



NUITHONIE
Un spectacle
bilingue sur le
viol collectif

La banalité «toute crue» d'un viol

NUITHONIE • Après «Je suis à Cardinal», Isabelle-Loyse Gremaud et Marinka Limat proposent «Quand les trains passent...», spectacle sur le viol collectif, en mode bilingue.

ANNICK MONOD

On croit que ça n'arrive qu'aux autres, ailleurs, loin. Et puis un jour c'est là, et personne ne comprend comment cela a pu se produire. C'est l'histoire d'un viol collectif, l'histoire d'adolescentes gâchées que raconte «Quand les trains passent...», le nouveau spectacle créé à Nuithonie par Isabelle-Loyse Gremaud, en collaboration avec Marinka Limat. Les deux comédiennes ont conçu ce monologue d'une

heure et quart en mode entièrement bilingue: il est interprété en alternance en version française (par la première) et allemande (par la seconde).

Après le succès du spectacle «Je suis à Cardinal», qui traitait de la fermeture de la fameuse brasserie, revoilà donc la comédienne et metteuse en scène fribourgeoise dans une thématique sociale. Mais n'allez pas lui coller cette étiquette! «Je ne fais ni du social, ni

de la prévention», souligne Isabelle-Loyse Gremaud. «Le théâtre est un art vivant: il doit parler de la vie telle qu'elle est, toute crue. Ce qui m'intéresse, ce sont les histoires que les gens portent en eux, sous les apparences. Nous sommes tous des équations à plusieurs inconnues...»

Seule en scène

Tiré d'un texte de la Suédoise Malin Lindgroth, «Quand les trains passent...» ne se focalise ni

sur les violeurs, ni sur leur victime. Seule en scène avec ses souvenirs, près de vingt ans après

les faits, c'est une mère de famille qui raconte. Comment elle a fait croire à Suzy Petterson, le souffre-douleur de la classe, que le plus beau mec de l'école était amoureux d'elle. Comment Suzy s'est retrouvée embringuée dans la bande de copains de ce fameux Johnny. Comment elle les a vus, à la fête de l'école, tous dans une chambre avec Suzy Petterson. Comment elle a tout regardé jusqu'au bout, sans intervenir ni s'enfuir. Comment elle n'a rien dit, même pas au procès. Comment Suzy a disparu de la circulation ensuite. Et comment elle-même a fini par épouser Johnny et lui faire deux enfants.

La force de ce texte, c'est qu'il

colle parfaitement à la réalité, souligne Isabelle-Loyse Gremaud. «Dans les affaires de viol collectif, il y a souvent une fille qui fait le lien avec la bande de garçons.» Mais le viol n'est pas l'unique thème de la pièce, souligne-t-elle. «Il n'est que le résultat de tout un climat fait de harcèlement et d'exclusion. Le spectacle explore la complexe dynamique qui va le rendre possible.» Il y est question de la pression du groupe et de ses codes, et de la fragilité de l'adolescence, cette période «où l'humain est en chantier complet, sur des pilotis instables».

Durant la préparation du spectacle, Isabelle-Loyse Gremaud et Marinka Limat ont approché Pascal Roman, professeur en psychologie à

l'Université de Lausanne et spécialiste de la violence sexuelle. Il sera présent pour un moment d'échange avec le public à l'issue de la représentation du 19 mars.

Limite d'âge à 14 ans

Il a aussi formé une équipe d'étudiantes en master qui dialogueront avec les élèves à l'issue des représentations scolaires. «C'est une histoire lourde, je ne voulais pas simplement laisser les ados rentrer chez eux avec ce bagage», explique Isabelle-Loyse Gremaud. Qui souligne la nécessité de respecter la limite d'âge du spectacle, fixée à 14 ans. «C'est trop violent pour des adolescents plus jeunes.»

> **Me 19 h Fribourg**

Nuithonie. Première en français. Jusqu'au 22 mars.



Le théâtre, ce cri à jamais nécessaire

NUITHONIE. Avec *Quand les trains passent*, Isabelle-Loyse Gremaud met en scène et interprète un texte fort sur la violence sexuelle entre ados.

ÉRIC BULLIARD

Critique

D'anciennes photos de classe projetées en fond de scène. Des sourires, des chansons des Beatles. Impression d'insouciance, de confiance en la vie. Et cette manière, très vite, d'intégrer le spectateur. Parce que oui, cette histoire pourrait arriver ici, maintenant. Elle pourrait, elle aurait pu vous/nous arriver.

Quand les trains passent, monologue qu'Isabelle-Loyse Gremaud (et Marinka Limat pour la version allemande, créée en parallèle) interprète et met en scène à Nuithonie, aborde de front un sujet grave: la violence sexuelle entre adolescents. Plus précisément le viol collectif.

Des années après l'horreur, la narratrice se souvient. «On ne peut pas s'imaginer comme ça va vite, de foutre en l'air la vie de quelqu'un», lâche-t-elle, dans son élégance banale, à la limite du vulgaire. Pour la première fois, elle raconte l'engrenage ignoble, parti d'une blague que son petit copain Johnny, le caïd de l'école, a voulu jouer avec ses potes. La victime: Suzy P., une de ces filles qui traversent l'adolescence en souffre-douleur.

Sur scène, quelques cubes de bois forment une estrade, où l'on croit encore voir les élèves poser pour la photo. Puis un élément est mis à part, évoquant le rejet et l'isolement. Les autres cubes sont

déplacés, la structure s'effondre, une vie se délite. En fond sonore, Al Comet a créé une musique lancinante et terriblement efficace avec ses grésillements oppressants.

Justesse de l'observation

L'essentiel reste toutefois ces mots crus. Première pièce traduite en français de la Suédoise Malin Lindroth (née en 1965), *Quand les trains passent* frappe par la pertinence de l'observation. Peut-on y voir une trace des études de psychologie qu'a suivies l'auteure? Elle touche juste dans les remords de la narratrice comme dans la description de l'effet de groupe et du besoin d'appartenance. Le langage est direct, précis, avec ses «nanas» et ses «mecs qui se bourrent la gueule». Pas de place pour la poésie et tant pis si le principe a ses limites, certaines expressions sonnent étrangement («il ne se passait rien, bien au contraire», «je pouvais avoir qui je voulais, si je l'avais voulu...»).

Déjà à l'origine de *Je suis à Cardinal* en 2012, Isabelle-Loyse Gremaud poursuit ainsi dans la veine d'un théâtre ancré dans le réel, au cœur et non en marge de la société. Peu importe alors que son jeu ait pu se révéler un brin plus nuancé et certains effets de mise en scène moins appuyés. L'essentiel est ailleurs: ici, le théâtre n'est pas seulement beau ou émouvant. Il est nécessaire. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, les 14, 19 et 21 mars, 20 h. Version en allemand les 13, 15, 20 et 22 mars, 20 h.

www.equilibre-nuithonie.ch

Le psychologue Pascal Roman sera présent pour une discussion à l'issue de la représentation du 19 mars



CRITIQUE

Insoutenable mémoire d'un viol collectif

NUITHONIE • «*Quand les trains passent...*» est présenté en français et en allemand.

ANNICK MONOD

En apparence, cette femme-là a tout ce qu'il faut: un gentil mari, deux beaux enfants, un logement en copropriété et une manucure impeccable. Pourtant, elle est hantée par un souvenir qui revient sans cesse comme un disque rayé: l'histoire d'une blague d'ados qui s'est terminée par un viol collectif. Tirée d'un texte de la Suédoise Malin Lindroth, «*Quand les trains passent...*» - la nouvelle création d'Isabelle-Loyse Gremaud et Marinka Limat - est proposé en alternance en français (avec Isabelle-Loyse Gremaud) et en allemand (avec Marinka Limat). A voir jusqu'au 23 mars à Nuithonie.

Seule en scène durant un peu plus d'une heure, la narratrice fait émerger le monde de son adolescence. Johnny, le caïd de l'école, qui était son petit ami. Suzy Petterson, la souffre-douleur de la classe, stigmatisée pour ses airs mal fagotés et renfermés. La bande de copains, qui poussera Johnny à faire croire à Suzy qu'il est amoureux d'elle, jusqu'à en faire complètement sa chose. La narratrice enfin, qui facilitera le drame pour préserver sa place, puis refusera de les dénoncer.

Ramassé et percutant, ce récit coup-de-poing dévoile l'histoire de façon tout sauf ma-

nichéenne. Au lieu d'opposer coupables et victimes, il explore la dynamique de groupe qui a rendu le viol collectif possible, pour ne pas dire inéluctable. Le long harcèlement de Suzy, cette blague qui rend tous les autres complices, la peur de perdre la face, la jalousie: dans ce jeu infernal exacerbé par les émotions de l'adolescence, chacun cherche désespérément à exister aux yeux des autres. Et au final, personne n'est réellement libre - pas même les auteurs du viol.

Isabelle-Loyse Gremaud (pour la version française) porte son personnage sans accessoires et dans un décor très minimal, soutenue seulement par les ambiances sonores d'Alain Monod, alias Al Comet. Par contraste, cette sobriété dans la mise en scène fait ressortir la violence des événements qui sont racontés - tout en suggérant l'extrême banalité des mécanismes humains qui les rendent possibles. Pas étonnant que l'on quitte la représentation avec un certain malaise! Pari réussi donc pour un spectacle qui parvient tout à la fois à toucher, à déstabiliser et à faire réfléchir. |

> Après la représentation du 19 mars, moment d'échange avec le Prof. Pascal Roman, de l'Université de Lausanne, spécialiste des questions de violences sexuelles.



VILLARS-SUR-GLANE (FR)

Chronique d'un drame ordinaire

Il faut parfois beaucoup de courage pour oser raconter l'indicible. Et c'est bien ce que fait sur scène la narratrice en revenant sur le viol collectif dont elle a été le témoin, ou peut-être même l'instigatrice, quand elle avait 15 ans. Depuis, les remords l'assaillent, car elle n'a rien fait à l'époque pour empêcher le drame de se produire. «Quand les trains passent...», mis en scène par Isabelle-Loyse Gremaud, ouvre le débat sur la violence extrême entre ados, mais surtout sur les veuleries, petites et grandes, dont chacun se rend coupable et sur l'impuissance du système judiciaire.

Adresse: Nuithonie, rue du Centre 7,
www.equilibre-nuithonie.ch

Horaire: 17 h.

Gruppendruck und Machtgefühle

Die Schauspielerinnen Isabelle-Loyse Gremaud und Marinka Limat befassen sich in einer neuen Inszenierung mit einer Gruppenvergewaltigung unter Jugendlichen. Sie zeigen das Stück im **Nuithonie** auf Deutsch und auf Französisch.

CAROLE SCHNEUWLY

Die Freiburger Schauspielerin und Regisseurin Isabelle-Loyse Gremaud bringt gerne Themen auf die Bühne, die aktuell und gesellschaftlich relevant sind. Zuletzt hat sie das in Freiburg im Sommer 2012 mit der zweisprachigen Produktion «Cardinal, mein Leben» getan. Diese Woche feiert sie im Nuithonie in Villars-sur-Glâne mit dem neuen Stück «Wenn die Züge vorüberfahren...» Premiere. Wieder handelt es sich um ein zweisprachiges Projekt, und wieder geht es um ein brisantes aktuelles Thema.

Der 2006 erschienene Stoff der schwedischen Autorin Malin Lindroth handelt von einer Gruppenvergewaltigung unter Jugendlichen. Im Mittelpunkt des Ein-Frau-Stücks steht eine Erzählerin, die als Erwachsene auf die Geschehnisse zurückblickt. Sie war damals als Täterin dabei, hat die Jungen in der Clique nicht aufgehalten und später den Anführer geheiratet. Ihre Mitschuld verfolgt sie immer noch, und nach all den Jahren will sie zum ersten Mal ihre Geschichte erzählen.

Gemeinsam entwickelt

Für die Produktion im Nuithonie hat sich Isabelle-Loyse Gremaud mit ihrer Freiburger Schauspielkollegin Marinka Limat zusammengetan. Gremaud spielt die französische, Limat die deutsche Version. Die doppelte Inszenierung sei zwar aufwendig, so Gremaud, habe aber auch Vorteile. «Wir konnten das Stück gemeinsam entwickeln und haben uns gegenseitig vorangebracht.» Für Limat ist der Austausch mit ihrer Bühnenpartnerin hilfreich beim Umgang mit dem schweren Thema: «Wir haben während der ganzen Vorbereitungszeit seit dem vergangenen Sommer immer wieder über alles gesprochen. Das war für mich sehr wichtig.»

Aber warum hat sich Isabelle-Loyse Gremaud überhaupt für dieses Stück entschieden? «Als ich es vor ein paar Jahren gelesen habe, dachte ich sofort an die Fälle von Schmitt und Estavayer-le-Lac», erklärt sie. Vergewaltigung und sexuelle Nötigung in Jugendgruppen seien Themen, vor denen man gern die Augen verschliesse. «Wir wollen nicht wahrhaben, dass solche Sachen auch bei uns passieren – und dann schauen wir plötzlich dem Schrecken mitten ins Gesicht.»

Die zwei Freiburger Schauspielerinnen haben die Konfrontation nicht gescheut und



Isabelle-Loyse Gremaud (links) und Marinka Limat spielen das Stück abwechselnd auf Französisch und auf Deutsch.

Bild Aldo Ellena

wollen nun auch das Publikum auf diese düstere Reise mitnehmen. Dabei geht es nicht nur um das Thema Gruppenvergewaltigung, sondern um die Mechanismen, die dazu führen: Gruppendruck, Mitläufertum, Mobbing, Machtgefühle. «Gerade für Jugendliche kann die Gruppe so stark werden, dass sie alle Gesetze ausblendet und ihre eigenen Regeln aufstellt», so Gremaud.

«Sie bereut nichts»

Um das Stück besser zu verstehen, habe sie viel zum Thema gelesen und mit einem

Psychologen darüber gesprochen, so Gremaud. Der Fachmann habe ihr bestätigt, dass die Geschichte glaubwürdig sei, auch was die Rolle der Erzählerin angehe. «Es ist gar nicht so selten, dass bei solchen Vorfällen ein Mädchen als Bindeglied zwischen den männlichen Tätern und dem weiblichen Opfer auftritt.»

Überhaupt hat sich die Figur der Erzählerin für die zwei Darstellerinnen als Herausforderung erwiesen. «Sie ist nicht sympathisch, aber vielschichtig und spannend», sagt Marinka Limat. «Sie lebt mit den Phan-

tomen ihrer Vergangenheit und will jetzt davon erzählen.» «Erzählen ja», ergänzt Isabelle-Loyse Gremaud, «aber bereuen tut sie nichts.» Sie wolle zwar ihr Gewissen erleichtern, sich aber nicht entschuldigen und wirke dabei seltsam unbeholfen. «Es ist, als hielte sie eine Bombe in den Händen und wüsste es nicht einmal.»

Nuithonie, Villars-sur-Glâne. Auf Deutsch: Premiere am Do., 13. März, 20 Uhr; weitere Aufführungen 15., 20. und 22. März, 20 Uhr. Auf Französisch: Premiere am Mi., 12. März, 19 Uhr; weitere Aufführungen 14., 19. und 21. März, 20 Uhr. Empfohlen ab 14 Jahren.

Zweisprachig: Auf Deutsch erstmals zu sehen

Malin Lindroths Stück «Wenn die Züge vorüberfahren...» ist 2006 auf Schwedisch und 2007 auf Französisch erschienen. Die französische Version wurde bisher nur in Frankreich aufgeführt. Auf Deutsch handelt es sich bei der Inszenierung im Nuithonie sogar um eine Weltpremiere: Die Herausgeber hätten den Text eigens dafür übersetzen lassen, sagt Isabelle-Loyse Gremaud. Das Stück auf Französisch und auf Deutsch auf die Bühne bringen zu können, sei ihr wichtig gewesen, so die Schauspielerin und Regisseurin. Bei «Cardinal, mein Leben» habe sie gemerkt, wie interessant es sei, die beiden Sprachgruppen im Rahmen einer Bühnenproduktion zu vereinen.

Viel gelernt

Während das Cardinal-Stück aus deutsch und französisch gesprochenen Teilen bestand, ist «Wenn die Züge vorüberfahren...» je vier Mal auf Deutsch und auf Französisch zu sehen. Initiatorin Isabelle-Loyse Gremaud spielt die französische Version, ihre Bühnenpartnerin Marinka Limat die deutsche. Die heute 30-jährige Limat war einst Schauspielschülerin der 16 Jahre älteren Gremaud. Speziell ist, dass Limat als Tochter einer französischsprachigen Mutter und eines zweisprachigen Vaters französisch aufgewachsen ist. Sie hat aber die Matura am Kollegium Heilig Kreuz auf Deutsch absolviert und anschliessend an der Hochschule der Künste in Bern studiert. Heute lebt sie teils in Freiburg, teils in Berlin. Obwohl sie sehr gut Deutsch spricht, bezeichnet sie die Inszenierung im Nuithonie als grosse Herausforderung: «Es ist mein erster Monolog und mein erster Auftritt in deutscher Sprache.» Zur Vorbereitung habe sie in Berlin während zweier Monate mit einer deutschen Schauspielerin die Aussprache geübt, und in Freiburg habe sie der Schauspieler Niklaus Talman beraten. Nicht nur, was die deutsche Sprache angehe, habe sie viel gelernt. «Die schwierige Rolle hat mich auch schauspielerisch und persönlich weitergebracht», so Marinka Limat. **cs**

Landwirt blitzt mit seiner Einsprache ab

Ein Landwirt aus La Sonnaz hat 2007 einen zu hohen Nitratwert im Trinkwasser verschuldet. Dies befand gestern das Kantonsgericht und wies seine Einsprache ab.

FREIBURG 2007 wurde in der Gemeinde La Sonnaz in einer Quelle des Sektors Lossy ein Nitratwert von über 60 Milligramm pro Liter gemessen – erlaubt wären 40 Milligramm. Daraufhin verurteilte das Bezirksgericht Saane den dort ansässigen Landwirt wegen Verschmutzung des Trinkwassers. Dieser hatte im Einzugsgebiet der Quelle unter anderem mit Pferde- und Hühnermist gedüngt, was laut Gericht erheblich zur Verschmutzung beitrug.

Wert immer noch zu hoch

«Ich möchte einen Freispruch», sagte der Mann, der Einsprache gegen die Verurteilung erhoben hatte, gestern vor dem Kantonsgericht. Obwohl er dieses Land nun seit mehreren Jahren nicht mehr bewirtschaftet, habe eine Analyse ergeben, dass der Nitratwert der betreffenden Quelle immer noch über dem Maximalwert liege. «Meine Art der Bewirtschaftung kann also nicht der Grund für die Verschmutzung sein», schloss er.

Dagegen hielt Stefano Fabro, Anwalt der klagenden Nachbarin: «Auch wenn der Wert immer noch zu hoch ist: Seit 2007 ist er doch deutlich gesunken, was einen Zusammenhang zwischen Bewirtschaftung und Verschmutzung nahelegt.»

Zusammenhang besteht

«Es ist nicht mit einer absoluten Sicherheit erwiesen, dass der Landwirt gänzlich für die zu hohen Nitratwerte in der betreffenden Quelle verantwortlich ist», schreibt das Kantonsgericht in seinem Urteil. Jedoch gebe es einen klaren Zusammenhang zwischen den landwirtschaftlichen Tätigkeiten und dem 2007 gemessenen Höchstwert von 64 Milligramm Nitrat pro Liter.

Deshalb wies das Gericht die Einsprache des Landwirts aus La Sonnaz ab und bestätigte das Urteil aus erster Instanz. Der Mann wurde zu einer Geldstrafe von 30 Tagessätzen à 180 Franken auf Bewährung bei einer Probezeit von zwei Jahren verurteilt. Zudem muss er einer geschädigten Nachbarin eine Summe von insgesamt 16 000 Franken bezahlen. Auch die entstandenen Gerichtskosten fallen zu seinen Lasten. **rb**

Reklame



Zur Freiheit hat uns Christus befreit! – Das erste Jahr von Papst Franziskus im ökumenischen Rückblick

Donnerstag, 13. März 2014 | 19:30–22:00

Uni Miséricorde MIS01
Jubiläumslounge
Av. de l'Europe 20, Freiburg

125 JAHRE UNIVERSITÄT FREIBURG
www.unifr.ch/125



TPF-Schalter in Bulle überfallen

Ein bewaffneter Täter hat gestern früh einen provisorischen TPF-Schalter am Bahnhof Bulle überfallen. Bereits am Freitag ereignete sich in Bulle ein Raubüberfall.

BULLE Ein mit einer Faustfeuerwaffe bewehrter Unbekannter hat gestern Morgen gegen 6.25 Uhr den Angestellten eines provisorischen TPF-Schalters am Bahnhof Bulle überfallen. Der Täter bedrohte den Angestellten und zwang ihn zur Herausgabe von mehreren Tausend Franken. Daraufhin ergriff der Mann die Flucht. Trotz eines grossen Polizeiaufgebots konnte der Täter nicht

identifiziert werden. Im Rahmen der Untersuchungen haben die Polizeibeamten auch einen TPF-Zug gestoppt, ihn kontrolliert und zwei Stunden lang die Identität der Passagiere geprüft.

Beim Täter handelt es sich gemäss Kantonspolizei um einen 40- bis 50-jährigen Mann mittlerer Statur mit einer dunklen Jacke und einer Kopfhaut mit drei Öffnun-

gen. Der Mann sprach französisch ohne Akzent. Neben seiner Pistole trug er eine Papiertasche in der Hand.

Bereits am vergangenen Freitagabend ist es in Bulle zu einem bewaffneten Raubüberfall auf einen Tankstellen-Shop gekommen. Diese Tankstelle war schon am 25. Februar überfallen worden. **uh**

Die Polizei bittet allfällige Zeugen um Hinweise: 026 305 17 17.

BKW kuppelt bei Groupe E an

GRANGES-PACCOT Groupe E und die Bernischen Kraftwerke (BKW) bündeln ihre Aktivitäten im Bereich Elektromobilität. Die beiden Stromproduzenten schliessen eine Partnerschaft zum Ausbau des schweizweit grössten Ladestation-Netzes Move. Die BKW integrieren dabei die von ihr verkauften Ladestationen in das von Groupe E initiierte Move-Netz, schreiben die beiden Firmen in einer Mitteilung. Derzeit umfasst das Netz 58 Ladestationen. **uh**